

encore, mais pauvre en ressources financières, de se métamorphoser soudain en palais scolaire?

A ce propos laissons un peu parler les dernières statistiques imprimées par ordre de la Législature. Elles vont vous apprendre que l'entretien de nos dix-neuf collèges classiques coûte chaque année plus d'un demi-million, soit \$633,315, en 1907-1908; et cela sans tenir aucun compte de l'intérêt des capitaux investis dans les immeubles et le mobilier, lesquels représentent, toujours d'après les chiffres officiels, une valeur totale de \$4,225,500. Ces mêmes statistiques vous diront aussi que pour aider les collèges à solder ces dépenses annuelles, si lourdes, le trésor public leur alloue non pas cent mille ni cinquante mille piastres, mais seulement \$14,785.40; soit: \$8,687.39 aux douze collèges de la Province ecclésiastique de Montréal, et \$6,098.01 aux sept qui sont situés dans la Province ecclésiastique de Québec. De sorte que, même en laissant de côté le Collège de Montréal et le Petit-Séminaire de Québec — ces deux maisons n'émergent pas aux fonds publics — nos dix-sept autres collèges ne reçoivent en moyenne qu'une allocation annuelle de \$869.73; les plus favorisés ne touchant en réalité que \$1,250.93, tandis que l'octroi accordé à d'autres ne s'élève qu'à \$488.50 ou même à \$471.79.

C'est donc au clergé, exclusivement ou à peu près, qu'on a abandonné jusqu'ici le fardeau de l'instruction secondaire. De tout temps, il s'en est fait le zélé pourvoyeur. Sans presque aucune aide, seulement à force d'abnégation, de désintéressement et d'inlassables sacrifices, n'avons-nous pas déjà réussi à doter notre Province de bâtiments scolaires qu'un bon nombre de villes européennes nous envieraient, si elles les connaissaient? Nous faisons mieux encore: nous y donnons l'instruction presque gratuitement, puisque les parents nous versent à peine le prix de la nourriture et du logement de leurs fils. Et à Dieu ne plaise que nous nous en plaignions, la tâche est trop honorable pour paraître onéreuse! Mais, avec le morcellement des paroisses et les transformations industrielles de l'agriculture, les ressources du clergé séculier ne font que diminuer.

Dans ces conditions, messieurs, si quelques perfectionnements